

LE JOURNAL DU PROJET KWANDIKA

LE BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION KWANDIKA



JANVIER-FÉVRIER - MARS 2026 - N°3

JANVIER-MARS

L'EFFERVESCENCE DES ATELIERS D'ÉCRITURE : LES ADOS À LEURS STYLOS

Ce début d'année 2026 a été bien rempli pour les élèves français du collège Guillaume Cale de Nanteuil-le-Haudouin et pour les élèves rwandais du TTC Muramba. Plusieurs sessions d'ateliers d'écriture ont eu lieu. Les élèves ont écrit en particulier sur la mémoire, l'Histoire, mais aussi sur leurs héros, modèles et sur l'amour aussi.



TTC MURAMBA : DES ATELIERS EN FRANÇAIS ET KINYARWANDA

Depuis le début des ateliers au TTC Muramba, les échanges ont lieu dans les deux langues compte-tenu du fait que les élèves rwandais ont commencé leur apprentissage du français assez récemment. Leurs professeurs de français traduisent toutes les discussions et lectures. Sans eux, le projet ne pourrait se dérouler. Nous leur sommes très reconnaissants.



Bien sûr, parallèlement aux ateliers d'écriture, la correspondance a continué d'avoir lieu entre les élèves français et rwandais. Avec des lettres magnifiques échangées entre eux ! Souvent, de véritables oeuvres d'art !

3 MARS 2026

LA MINISTRE DE LA JEUNESSE ET DES ARTS DU RWANDA SOUTIENT LE PROJET KWANDIKA

“UNE BELLE INITIATIVE QUI VALORISE
LA CRÉATIVITÉ ET LES ÉCHANGES
CULTURELS”



La rencontre entre Sandrine Umutoni, la Ministre de la Jeunesse et des Arts, et la présidente de l'association Kwandika a eu lieu au ministère de la jeunesse des Arts à Kigali. Sandrine Umutoni s'est montrée très intéressée par le projet. Elle a salué également la publication de “Dans la paume de ta main”, premier livre du projet, “un ouvrage inspirant qui illustre le pouvoir de l'écriture”.

KWANDIKA : UN PROJET LITTÉRAIRE ET CULTUREL MAIS AUSSI MÉMORIEL ET CITOYEN.

La France et le Rwanda partagent une Histoire commune. Au cours des ateliers d'écriture, nous abordons sa mémoire et comment celle-ci s'inscrit dans le présent. Parce qu'écrire, c'est se souvenir et envisager l'avenir.

Au collège Guillaume Cale, les élèves de 3ème, avant de démarrer le projet Kwandika ont découvert le génocide des Tutsis avec leur professeur d'Histoire, Pierre Tandé. Un sujet qui n'est obligatoire dans l'enseignement qu'en classe de Terminale. Ce choix, le professeur d'Histoire, l'a fait dans le cadre d'un projet mémoriel sur les génocides qu'il conduit avec la professeure de français, Sarah Pépin. Celle-ci a abordé le sujet à partir de la littérature. Puis, en avril, mois de commémoration du génocide des Tutsis, les élèves rencontreront Valens Kabariri,

qui était enfant, en 1994, quand il a survécu au génocide des Tutsis. Pour les élèves du TTC Muramba, cette Histoire, parce qu'elle concerne chaque famille, qu'elle est enseignée et commémorée, est déjà connue quand nous démarrons les ateliers. Le projet Kwandika s'appuie, par conséquent, sur ce socle de connaissances des jeunes participants et leur propose d'y puiser pour s'en inspirer et écrire des textes.

Les jeunes Français et Rwandais font de cette histoire, un sujet de réflexion personnel et intime, qu'ils partagent.

L'HISTOIRE DU PROJET KWANDIKA COMMENCE À GOMA EN 1994

Kwandika trouve son origine l'été 1994, lorsque Isabelle Darras Collombat, alors jeune journaliste de 23 ans, vit sa première expérience professionnelle dans les camps de réfugiés rwandais à Goma : contribuer à faire vivre *Radio Gatashya*, une radio humanitaire lancée par Reporters sans frontières. Marquée par ce qu'elle voit et par l'inaction du monde face au génocide des Tutsis, elle rentre à Paris avec la conviction qu'elle portera cette histoire toute sa vie.

Quelques années plus tard, elle devient autrice de littérature jeunesse et, très vite, son expérience de 1994, occupe une place particulière dans son travail d'écriture. Son deuxième roman, « Bienvenue à Goma » (Rouergue, 2008), s'inspire directement de ce qu'elle a vécu. Prix Amerigo Vespucci Jeunesse, deux mois après sa parution, ce livre qui aborde le génocide

des Tutsis et la responsabilité de la France, l'amène à rencontrer de nombreux collégiens et lycéens. Depuis 2008, elle est d'ailleurs chaque année invitée à venir en parler dans des établissements scolaires. En 2015, elle écrit un second roman sur le sujet, « La mémoire en blanc » (Editions Thierry Magnier, 2015), proposé à la lecture par le ministère de l'Éducation Nationale.

En 2024, suite à son premier voyage au Rwanda, elle écrit cette fois-ci pour les adultes, un récit « Après la pluie d'avril » (Bayard) qu'elle présente à Kigali. C'est là qu'une idée naît : créer un projet d'écriture entre jeunes Français et Rwandais pour lutter contre les préjugés et transmettre l'Histoire autrement.

Elle convainc deux profs, Carole Chiaradia et Sarah Pépin, l'ambassadeur Antoine Anfré et le

projet est lancé. Puis, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah apporte son aide financière ainsi que plusieurs collectivités françaises.

En 2025, la secrétaire générale de l'OIF, Louise Mushikiwabo

apporte son soutien et le projet Kwandika prend son envol. Les autorités rwandaises donnent leur accord pour que le projet Kwandika puisse se dérouler dans une école publique.



DOSSIER : L'HISTOIRE AU COEUR DU PROJET KWANDIKA

LE PROJET KWANDIKA ET L'ENSEIGNEMENT DU GÉNOCIDE DES TUTSIS AU COLLÈGE G. CALE DE NANTEUIL-LE-HAUDOUIN

**Pierre Tandé, professeur
d'Histoire-géographie au collège
Guillaume Cale, participe au projet
Kwandika. Témoignage.**



J'ai commencé à réaliser des projets à propos des génocides du XX^e siècle il y a maintenant quelques années avec ma collègue de Français, Sarah Pépin. Le génocide des Arméniens et le génocide des populations juives et tsiganes font partie du programme pour les élèves de classe de 3^e (14-15 ans) mais ce n'est pas le cas du génocide des Tutsis au Rwanda.

C'est à travers ce travail pluridisciplinaire que j'ai pu découvrir davantage le Rwanda et sa riche histoire. Nous avons pu rencontrer et faire partager aux élèves, au fil des années, de très nombreux témoignages, celui d'un rescapé, Valens Kabarari, celui de l'historien Florent Piton, celui d'Alain Gauthier de l'association « Collectif des parties civiles pour le Rwanda » (CPCR), mais aussi ceux d'un réalisateur de documentaire, de journalistes, d'un auteur et d'un illustrateur de BD... La question du témoignage, de la mémoire et de leurs liens avec l'Histoire a souvent été au cœur de nos activités, qui ont mené à des spectacles et à des expositions organisés par les élèves.

Depuis 2024, le projet Kwandika, mené avec Isabelle Darras Collombat, a ouvert un nouveau chapitre, avec la mise en place d'ateliers d'écriture et d'échanges entre élèves rwandais et français. Ce projet, en tant que professeur d'Histoire-Géographie, est très intéressant.

Au-delà de l'échange, il permet aux élèves français de découvrir le Rwanda sous un angle différent : celui d'une culture riche que l'on a trop tendance à réduire, en France, au seul souvenir de la tragédie de 1994. Il me permet également de faire réfléchir les élèves sur les parallèles que l'on peut repérer entre les différents génocides mais aussi sur les spécificités et particularités de chacun d'entre eux. Dialoguer avec des élèves dont les familles ont pu être touchées directement par le génocide permet de faire comprendre que les logiques et les mécanismes derrière ces massacres ne sont pas seulement figés dans le noir et blanc des documentaires historiques et dans les textes des manuels scolaires. L'enseignement de l'Histoire peut prendre alors, je l'espère en tout cas, une autre dimension que le seul apprentissage de leçons ou de dates en vue d'une évaluation ou d'un examen.

Pierre Tandé



*Stèle du souvenir dédiée
aux victimes du Génocide des Tutsis
au Cimetière Père Lachaise à Paris.*

L'HISTOIRE DU GÉNOCIDE PERPÉTRÉ CONTRE LES TUTSIS ENSEIGNÉE AUX JEUNES RWANDAIS

Dominique Twizerimana est professeur d'Histoire au TTC Muramba. Partie prenante du projet Kwandika, il explique comment les enfants et les adolescents découvrent et apprennent l'Histoire de leur pays.



Chelle	Semigira Charles	Rutayegayezwa
Sengimana	Serururi Murera	Rutayisire Elie
via	Sezisoni Modeste	Rutayisire Emm
gélisque	Shankuru Albert	Rutayisire Félic
Irence	Shankuru Muteteli Jeanne	Rutayisire Jean
phonsine	Shyaka Ndaganda	Rutayisire Théo
ngélisque	Shyaka Salim	Rutazibwa J.M.V
d'Arc	Sibomana Eric	Rutemangango
acqueline	Sibomana Gérard	Rutemangango
Clair	Sibomana Jean de Dieu	Ruterana Abia
osine	Sibomana Théodore	Ruterana Emma
Christelle	Songa Innocent	Ruterana Joseph
lette	Sostène Rurangirwa	Ruvugo J.Berch
prentine	Sugabo Bizimana	Ruzibiza August
morine	Sugabo Karimuvumba	Ruziga Ignace
éphine	Sungura Karwera	Ruzirabwoba Eu
rie Thérèse	Tabaro Eugène	Rwabuduranya V
arcissie	Tumukunde Françoise	Rwabukiliki Clau
agathe	Tumutendereze Adèle	Rwabukumba Is
jeanne	Tuyambaze Clémence	Rwabukumba J.
gélisque	Tuyisenge Gafaranga	Rwabukumba O
rique	Tuyishime Claude	Rwabuneza Muk
rique	Tuyishime Diane	Rwaburame Pas
ese	Tuyishime Josué	Rwabusaza Den
irikiyumuganwa	Tuyishime Nadine	Rwabuyanza St
	Tuyishime Patrick	Rwagasore Thé
	Tuyishime Phocas	Rwaka Seminegi
le	Twagiramungu Eugène	Rwakayiro Yves
e	Twagirayezu Gérald	Rwamakuba Jes
ulée	Twagirayezu J.Claude	Rwamakuba Vér
ine	Twagirayezu Stéphanie	Rwamabara Ev
	Twagirimana Vincent	Rwamukwaza R

“Kwibuka”, se souvenir en kinyarwanda. Un mot qui évoque la période de commémoration du génocide des Tutsis, chaque année, au mois d'avril. Différents mémoriaux existent au Rwanda dont celui de Gisozi à Kigali. Un lieu que les élèves du TTC Muramba sont allés visiter en mars 2026. Ces lieux de mémoire abritent les restes des victimes quand ceux-ci ont été retrouvés. Les noms ont été gravés sur des stèles.

Au Rwanda, dans le cadre de l'enseignement scolaire, et plus particulièrement avec le nouveau programme mis en place, les élèves commencent à étudier le génocide dès la sixième année du primaire (*ndlr* : CM2 français). Ils y découvrent les causes, la planification et l'exécution des génocides, ainsi que les moyens d'y mettre fin, l'idéologie génocidaire, le négationnisme et les méthodes de prévention. Cependant, la signification du terme « génocide » peut varier d'un enfant à l'autre, notamment lors des commémorations du génocide des Tutsis. Ainsi, en 1ère année du secondaire (S1 / *ndlr* 6ème française), les élèves rwandais abordent le génocide, en étudiant sa définition, ses caractéristiques et ses étapes, ainsi que les autres crimes de masse.

En deuxième année du secondaire (*ndlr* équivalent à la 5ème), les élèves étudient les causes, le déroulement (planification et exécution), les caractéristiques et les conséquences du génocide de 1994 contre les Tutsis, ainsi que le rôle du FPR/APR (*ndlr* : Front Patriotique Rwandais/ Armée Patriotique Rwandaise) pour y mettre fin. Puis, en 3ème année du secondaire, ils ont approfondi l'étude des conséquences de ce génocide : mémorial du génocide (importance et composantes), mesures prises par le gouvernement pour

reconstruire le pays, réalisations du gouvernement d'union nationale et défis auxquels les Rwandais ont été confrontés après le génocide de 1994.

En quatrième année du secondaire (S4), les élèves étudient la comparaison des différents génocides survenus au XXe siècle. En terminale (S6), ils approfondissent les concepts, les facteurs et les pratiques de prévention du génocide, les signes avant-coureurs, les types de prévention, les défis rencontrés et les solutions à ces défis.

Au Rwanda, la société inculque aux jeunes enfants les valeurs d'unité et de réconciliation. Le concept de « Ndi umunyarwanda » (*ndlr* : je suis rwandais) a été choisi par le peuple rwandais pour consolider son unité, en luttant contre la discrimination et la division.

La nouvelle génération a également adopté le slogan « Plus jamais ça » pour renverser l'idéologie génocidaire et le négationnisme, afin de combattre totalement le génocide et d'empêcher qu'il ne se reproduise plus jamais.

Le Rwanda et ses citoyens s'investissent dans le développement de différents secteurs, un objectif qui sera atteint grâce à la collaboration de toute la société rwandaise.

Dominique Twizerimana

POURQUOI LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA SHOAH SOUTIENT LE PROJET KWANDIKA

La Fondation pour la Mémoire de la Shoah (FMS) a accepté de s'engager auprès de notre association en 2025. Historien, Dominique Trimbur explique les raisons de ce soutien.

La Fondation pour la Mémoire de la Shoah soutient les projets pédagogiques portant notamment sur l'histoire et de la mémoire de la Shoah. Elle peut également apporter une aide à des initiatives portant sur les autres génocides du XX^e siècle, comme celui des Tutsi au Rwanda.

Sollicitée par l'association Kwandika, la FMS a décidé de soutenir son projet pour plusieurs raisons. C'est d'abord le jumelage dans l'écriture entre deux établissements, l'un français, l'autre rwandais. C'est ensuite le travail en commun sur le génocide des Tutsi et la place de la France dans ces événements dramatiques. Si le génocide de 1994 fait désormais partie des programmes d'Histoire en France, la place de la France n'a été pleinement révélée que depuis quelques années (rapport Duclert). Mettant en avant des violences génocidaires, il s'agit également de mettre en lumière les actes de solidarité et de résistance, de désobéissance vertueuse qui ont existé face aux violences extrêmes.



Mémorial de Nyanza à Kigali (ci-contre et ci-dessus)

Outre l'engagement pédagogique des enseignants que salue la FMS, celle-ci encourage la prise de conscience des préjugés et la connaissance historique, notamment des élèves français, dans le cadre de leur formation à la citoyenneté. A travers le blog rédigé par les deux classes, les élèves s'exercent à la création, à l'écriture, aussi autobiographique, dans ce travail sur la mémoire et la transmission, et tirent ainsi le meilleur profit des séances menées par leurs enseignantes en association avec l'autrice Isabelle Darras Collombat. Avant la publication finale qui sera le point d'orgue du projet, incarnation de l'échange au long cours et du dialogue interculturel et intergénérationnel auquel il a donné lieu.

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah



Dominique Trimbur

KWANDIKA : QUE SIGNIFIE ÊTRE ADOLESCENT AUJOURD'HUI ?

Donner le goût de la lecture et de l'écriture aux jeunes générations

LES ÉDITIONS IZUBA PUBLIENT LE RECCUEIL DE TEXTES ÉCRITS PAR LES JEUNES PARTICIPANTS DU PROJET KWANDIKA. BRUNO GOUTEUX EXPLIQUENT POURQUOI.

Publier un livre, ce n'est pas seulement produire un objet imprimé. Il s'agit aussi de contribuer à la circulation des idées, des récits et des expériences. De participer au partage des sensibilités et des visions du monde, en rappelant notre humanité commune et tout ce qui nous lie, au-delà de nos différences, de nos cultures, de nos vécus et réalités.

Lorsqu'Isabelle m'a présenté le projet Kwandika, une évidence s'est imposée : il répondait profondément à l'une des missions que les éditions Izuba se sont données.

Nous croyons que la littérature ne doit pas être seulement un espace réservé aux écrivains confirmés, mais aussi un lieu où chacun peut apprendre à raconter son monde et à partager ses idées, à mettre des mots sur ses émotions et à livrer son regard et son expérience.

— Écrire : partager et témoigner —

Izuba a ainsi créé la collection, « Témoignage de rescapé-e-s », pour permettre de raconter l'histoire, difficilement dicible, de personnes ayant traversé l'horreur du génocide perpétré contre les Tutsi et souhaitant témoigner et transmettre cette mémoire. Mémoire de celles et ceux qui ont été arrachés à la vie trop tôt. Souvenir des êtres chers emportés par le racisme et la haine : pour ne jamais les oublier, ne jamais oublier, et pour participer de la lutte contre les idéologies mortifères et contre le négationnisme. « Kwibuka ». Se souvenir, se remémorer. Transmettre cette mémoire, tout particulièrement aux jeunes générations.

Trente-deux ans après le génocide, cette histoire imprègne encore une société qui a su se reconstruire, retrouver son unité et qui a vu naître une nouvelle génération de Rwandaises et de Rwandais. Les moins de 15 ans représentent près de 48 % de la population du pays. À la fois éloignés de cette histoire tragique qui s'est écrite bien avant leur naissance, ils y sont aussi rattachés par l'histoire nationale et familiale, le vécu des parents et grands-parents.

C'est dans ce contexte singulier que les adolescents rwandais se sont construits. Qu'ont-ils en à dire ? À écrire et partager ?

La transmission de l'histoire ne passe pas uniquement par les livres scolaires ou les discours officiels, mais aussi par la parole des nouvelles générations qui cherchent à comprendre et à construire leur propre rapport au passé.

— France-Rwanda : un livre, un dialogue entre deux jeunesse —

À travers le projet Kwandika, et au-delà de leurs questionnements sur cette mémoire, les adolescents rwandais ont été amenés à correspondre avec des adolescents français : écrire et réfléchir ensemble à ce que signifie être adolescent aujourd'hui.

Les textes réunis par Isabelle, Carole et Sarah dans ce livre parlent du quotidien, de l'amitié, de la famille, des rêves et des inquiétudes, des espoirs qui traversent l'adolescence. Ils évoquent aussi bien sûr l'histoire et la mémoire, particulièrement présentes au Rwanda, et la manière dont les jeunes générations se situent face à ce passé.

DOSSIER : L'HISTOIRE AU COEUR DU PROJET KWANDIKA

Le projet Kwandika est ainsi bien plus qu'un simple recueil de textes scolaires. Il est le témoignage d'un dialogue entre deux jeunes femmes, entre deux contextes culturels et historiques, entre deux façons d'habiter le monde. Ce livre, écrit par des élèves à destination d'autres élèves, mais aussi des adultes, est une fenêtre sur leurs vies, leurs peurs, leurs interrogations face à l'Histoire, et sur la manière dont ils choisissent de la raconter.

— Un projet pédagogique et humain —

Le projet Kwandika est également une formidable expérience pédagogique et linguistique. Les ateliers d'écriture animés par Isabelle ont permis aux élèves d'expérimenter différentes formes de narration : raconter un souvenir, décrire un lieu, se présenter, interroger un thème ou une question qui les touche. Écrire devient alors un outil pour mieux se connaître, mais aussi pour mieux comprendre l'autre.

La correspondance entre les élèves a joué un rôle essentiel dans ce processus. Écrire à quelqu'un qui vit dans un autre pays, imaginer sa vie quotidienne, lui poser des questions, découvrir ses réponses : tout cela transforme l'écriture en un véritable espace de rencontre. Peu à peu, les adolescents découvrent que, malgré les différences de contexte, malgré les six mille kilomètres qui les séparent, beaucoup de leurs préoccupations se rejoignent.

— Une expérience unique : publier un livre —

Publier « Dans la paume de ta main » permet ainsi de prolonger cette rencontre au-delà des deux classes qui ont participé au projet. Le livre devient un objet de transmission. Il permet à d'autres adolescents, à d'autres lecteurs, de découvrir ces voix et ces textes.

Participer à la publication d'un livre, être reconnu comme auteur et voir que ce que l'on écrit mérite attention, mérite d'être partagé, est aussi une expérience qui aura marqué les élèves. La restitution de ces textes — la lecture publique qui en a été faite par les élèves eux-mêmes à Kigali — a été un moment très fort. Et pour eux très gratifiant.

— Donner le goût de la lecture et de l'écriture aux jeunes générations —

La publication de « Dans la paume de ta main » rappelle que l'écriture est un outil puissant pour construire des ponts. Entre les générations, entre les cultures, entre les histoires individuelles et l'histoire collective.



C'est pour toutes ces raisons que les éditions Izuba ont souhaité soutenir ce projet et publier ce livre. Parce qu'il incarne l'esprit même de ce que la littérature peut être : un espace de rencontre, de transmission et de partage. Mais aussi un lieu où la jeunesse peut prendre la parole et où cette parole peut trouver des lecteurs. Pour les éditions Izuba, soutenir ce projet signifie aussi affirmer cette conviction forte : la jeunesse a des choses à dire.

Nous sommes pleinement engagés à continuer à leur donner la parole et attendons avec impatience de pouvoir publier le second volume de cette collection Kwandika.

**Pour les éditions Izuba,
Bruno Gouteux**

LE PROJET KWANDIKA À LA TÉLÉVISION RWANDAISE

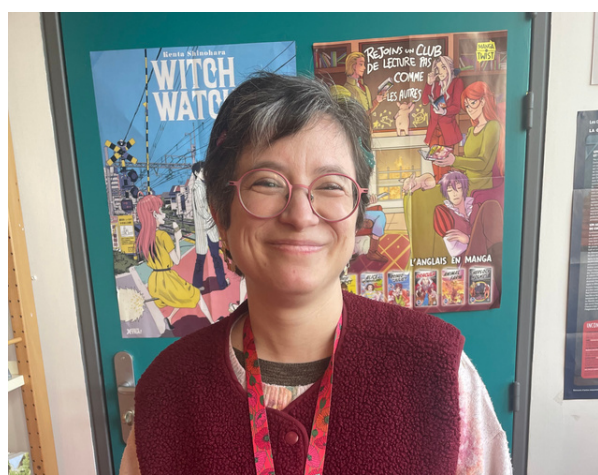
Le 6 mars 2025, Patrick Nyiridandi a invité Isabelle Darras Collombat à présenter le projet Kwandika dans le cadre du journal télévisé de la RBA (Rwanda Broadcasting Agency), la télévision publique rwandaise. L'occasion de rappeler l'importance pour l'association d'ancrer et de pérenniser nos activités au Rwanda. Nous remercions Patrick Nyiridandi, par ailleurs, président de l'Organisation de la Presse Francophone au Rwanda (OPFR).



LES VISAGES DE KWANDIKA AU COLLÈGE GUILLAUME CALE



Anna-Paula Nunes, principale du collège avec Isabelle Darras-Collombat.



Manon Clauin, professeure-documentaliste.



Le collège Guillaume Cale, à Nanteuil Le Haudouin, se situe à 50 kilomètres au nord de Paris, en France. C'est un collège rural d'environ 800 élèves, ouvert aux activités culturelles et aux actions mémorielles. En effet, la mémoire et la transmission sont des axes majeurs de son enseignement. Cet établissement participe au projet depuis la naissance du projet Kwandika, projet validé par l'Inspecteur académique.

Sarah Pépin, professeure de français, et Pierre Tandé, professeur d'Histoire-Géographie.



COMMENT SOUTENIR LE PROJET KWANDIKA ?

Le projet Kwandika, vous inspire ?
Si vous êtes sur la même longueur
d'ondes que nous, il y a plusieurs façons
de nous encourager :

- Abonnez-vous à notre site Internet
<https://kwandika.com/>
- Aimez et partagez nos publications
- TikTok :
[@kwandika5](https://www.tiktok.com/@kwandika5)
- Instagram :
[@association_kwandika](https://www.instagram.com/association_kwandika)
- Adhérez à notre association :

<https://www.helloasso.com/associations/kwandika/adhesions/adhesion-2>

- Devenez mécène pour nous
permettre de continuer à agir, à
pérenniser un projet franco-
rwandais et le développer.
- Achetez notre livre "Dans la paume
de ta main" (Iziba Editions) sur
[LivreLibre](https://www.livreslibre.fr/livre/dans-la-paume-de-ta-main-9782369000000)
- Mettez-nous en contact avec votre
réseau ou faites-nous part de vos
idées, suggestions ou critiques :
association.kwandika@gmail.com
- Vous aimez notre projet ? Dites-le-
nous



KWANDIKA LE PODCAST

L'histoire de l'aventure Kwandika s'écoute en
ligne à travers les cinq épisodes de ce podcast
disponible sur toutes les plateformes d'écoute
et sur YouTube.

Comment une écrivaine et deux profs
embarquent 44 adolescents français et
rwandais dans l'écriture d'un livre. Pour
trouver les mots sur ce qui bat en eux.

1er épisode : une idée géniale

2ème épisode : une aventure de femmes

3ème épisode : le marathon des ateliers
d'écriture

4ème épisode : faire un livre

5ème épisode : un éblouissement.

Liens : <https://linktr.ee/projet.kwandika>

LES MOTS DE... JOYEUSE



17 ans,
élève du TTC
Muramba, en 2ème
année de langue
participante du
projet Kwandika
2025/26



**Naturellement, j'aime écrire car
je veux aider les gens qui vivent
la même chose que moi pour
qu'ils comprennent qu'ils ne sont
pas seuls à vivre telle ou telle
expérience.**

**Je n'avais jamais participé à un
tel projet à l'école. Pour la
première fois, j'ai pu réaliser que
c'est facile d'écrire.**

**En écrivant, je me suis rappelée
des choses que j'avais oubliées.
J'ai beaucoup aimé écrire sur le
le passé et le présent. J'ai adoré
ce temps qui nous a été donné
d'écrire et de penser. Cela m'a
procuré plus d'énergie et de
confiance pour écrire.**

**Le projet Kwandika est un bon
projet car il nous aide à
améliorer notre capacité d'écrire.
J'ai beaucoup aimé rédiger des
textes pour donner des conseils
aux autres pour les encourager à
vivre leur vie car elle n'est pas
toujours facile.**

**J'aimerais que
le projet
Kwandika ne
finisse jamais.**

